

La relève sort du bois

HORLOGERIE Trois apprentis du Lycée technique de Bienne ont raflé trois des huit prix du concours Institut Horlogerie Cartier 2019: le meilleur travail absolu, le 2e prix et celui de l'originalité.

PAR PHILIPPE OUDOT

C'est une véritable razzia qu'ont opérée les apprentis du Lycée technique de Bienne à l'occasion du concours que l'Institut Horlogerie Cartier (IHC) organise chaque année à l'attention des apprentis horlogers de 3e année, qu'ils effectuent leur apprentissage dans les écoles d'horlogerie, les centres d'apprentissage de l'industrie horlogère ou des ateliers privés. Un concours dont c'est la 25e édition cette année. Léonard Widmer a en effet décroché le meilleur travail absolu, Mickaël Genoud le 2e prix, et Benjamin Kaelin le prix de l'originalité.

Les lauréats ont été récompensés samedi au cours d'une cérémonie organisée à l'Hôtel Du-Peyrou, à Neuchâtel, en présence d'une bonne centaine de personnes. C'est le président de la Fédération de l'industrie horlogère suisse, Jean-Daniel Pasche, qui a dévoilé le nom des huit gagnants qui se sont vus offrir une montre Cartier, l'auteur du meilleur travail recevant, en plus, un séjour à Paris.

Sous la présidence d'Estelle

Fallet, conservatrice en chef du Musée d'art et d'histoire de Genève, le jury de cinq experts, dont Jean-Marc Matthey, ancien formateur au Lycée technique de Bienne, a examiné les 72 travaux pris en considération pour le concours de cette année. Les concurrents devaient créer un garde-temps sur le thème: «Mise en valeur du jubilé des 25 ans à travers le mouvement 6497, affichage temporel facultatif». Les travaux étaient jugés selon quatre critères: originalité de la création (15 points); qualité d'exécution (15 points); fonctionnalité du mouvement (15 points) et propreté du mouvement (5 points).

Reflète des personnalités

Estelle Fallet s'est félicitée de la qualité des travaux soumis au jury, soulignant que ce concours était un exercice de style qui permettait de valoriser les talents artistiques et techniques de ces jeunes horlogers. «L'imagination dont ils ont fait preuve dans leur projet reflète bien la personnalité de chaque candidat, et cela a souvent rendu le choix du jury difficile.»



En plus d'une montre Cartier, Léonard Widmer, lauréat du meilleur travail absolu, s'est vu offrir un séjour à Paris. RAPHAEL SCHAEFER

Estelle Fallet a aussi souligné qu'au travers de leur projet, «on voit bien que ces futurs professionnels sont bien ancrés dans leur temps». De son côté, Jean-Daniel Pasche a salué l'existence de ce concours «dont Cartier peut être fier. Au travers d'une cérémo-

nie comme aujourd'hui, nous constatons avec satisfaction que la relève horlogère est assurée!». Sur les 72 participants, 48 apprennent leur métier dans une des écoles d'horlogerie – dont quatre au Lycée technique de Bienne. Ils sont 21 à suivre leur



Ce concours a généré une saine émulation entre les trois apprentis (de g. à dr.): Mickaël Genoud, Léonard Widmer et Benjamin Kaelin. PH. OUDOT

formation dans un centre d'apprentissage et trois dans des ateliers privés. A noter que 11 candidats viennent du Lycée Edgar Faure, à Morneau, et huit du centre d'apprentissage Lange Uhren GmbH, en Allemagne.

Une tradition à Bienne

Pour le Lycée technique de Bienne, la participation à ce concours est une véritable tradition, puisque plusieurs apprentis y prennent part chaque année. Mais pour la présente édition, ils ont fait très fort en remportant trois des huit prix décernés. A la grande satisfaction des formateurs de l'école des métiers biennoise.

STRICTES EXIGENCES

Les candidats devaient respecter un cahier des charges très strict. Leur création ne devait pas dépasser 60 mm de diamètre, et 20 mm de haut. «Dans la thématique de cette année, n'importe quelle partie du mouvement peut être sollicitée pour devenir animation», précisait le règlement du concours. Pour leur travail, les apprentis disposaient de 32 heures réparties sur des périodes bien définies. Ils devaient aussi livrer un journal de travail décrivant les opérations effectuées. PHO

LES HUIT LAURÉATS DU CONCOURS INSTITUT CARTIER

- **1er prix absolu** Léonard Widmer, Lycée technique, Bienne.
- **2e prix** Mickaël Genoud, Lycée technique, Bienne.
- **3e prix** Amandine Cretenet, Lycée Edgar Faure, Morneau.
- **4e prix** Edouard Haupais, Ecole technique de la Vallée-de-Joux.
- **5e prix** Norian Schmid, Bucherer SA, Lucerne.
- **6e prix** Tom Glauser, Chopard Manufacture SA, Fleurier.
- **7e prix** Romane Gendre, Edgar Faure, Morneau.
- **Prix de l'originalité** Benjamin Kaelin, Lycée technique, Bienne.

Ce concours, une affaire de volonté et de motivation, vécue par trois potes du Lycée technique de Bienne

Premier prix absolu

Après un apprentissage de technicien d'usinage (équivalent à polymécanicien) effectué au Lycée Edgar Faure, à Morneau, Léonard Widmer s'est très vite tourné vers l'horlogerie, en entrant au Lycée technique de Bienne. «Je suis un passionné de design horloger depuis l'âge de 13-14 ans. Ma première formation m'a d'ailleurs été très utile, car j'ai pu acquérir des connaissances de base, un vrai savoir-faire», explique le jeune lauréat.

Une passion qu'il a aussi exercée en participant au concours «Bienfaisance et Précision» de Patek Philippe, ainsi qu'à celui organisé par le COSC (Contrôle officiel suisse des chronomètres). «Mais pour moi, qui ai ensuite l'intention de suivre l'Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, le concours Cartier est le plus important, car il m'a permis de donner libre cours à ma créativité.»

Il a ainsi conçu une **montre pendentif** (photo Raphael Schaefer) reprenant les codes des montres dame de Cartier des années 1920-1930, avec des grands chiffres romains pour les heures. Au centre du cadran, il a rendu hommage aux 24 précédents gagnants en reproduisant les éléments graphiques de leur création. Léonard Widmer a aussi conçu un système original en fixant le cadran sur la roue des heures: «J'ai en



quelque sorte inversé les rôles, puisque c'est le cadran qui tourne et que l'heure est indiquée par la pointe du C, symbole de Cartier, qui est fixe». Comme l'indique le jeune homme, «ce fut un sacré défi de réaliser mon travail dans le temps imparti de 32 heures. Il faut réussir chaque pièce du premier coup!»

2e Prix

Titulaire d'un CFC de ferblantier, Mickaël Genoud a toujours aimé travailler le métal. Il a toutefois changé d'orientation suite à deux accidents de travail. Sur la base d'un check-up pour

se réorienter, il a passé avec succès ses examens d'entrée au Lycée technique pour devenir horloger. Un métier qui lui permet de concilier son intérêt pour la mécanique et sa méticulosité. «J'ai 25 ans, comme le concours. J'ai donc choisi de raconter un peu mon histoire personnelle et de la lier avec Cartier. D'autant que la marque a un lien avec l'Afrique, tout comme moi avec l'île Maurice. J'ai donc travaillé avec trois matières qu'on y trouve partout, notamment à Roche-Bois, un quartier de la capitale Port-Louis: le bois, la pierre et le métal rouillé.»

Au-dessus du mouvement, il a conçu un **cadran à quatre niveaux** (photo Raphael Schaefer): d'abord, une plaque constituée de soudure coulée parsemée de sable et martelée, ce qui lui donne un effet de pierre; une seconde



plaque métallique découpée et symbolisant l'Afrique, «plongée dans un bain d'eau contenant du vinaigre et du citron pour obtenir l'effet rouille désiré». Deux disques de laiton extrêmement minces marqués des heures et des minutes tournent sous la première plaque dans laquelle il a découpé la silhouette de l'Arc horloger jurassien, ce qui permet de lire l'heure. Et pour loger son mouvement, Mickaël Genoud a créé un boîtier en sapin dont les côtés sont gravés et peints pour donner un effet léopard, animal mythique chez Cartier, dont le nom apparaît également sur le côté du boîtier.

Prix de l'Originalité

Benjamin Kaelin est un amoureux de l'horlogerie depuis tout petit: «Personne dans ma famille ne travaille dans ce domaine, mais ça m'a toujours passionné. Ce qui me plaît surtout, c'est la possibilité d'être créatif au niveau du design, d'exprimer mon côté freestyle.» Et le moins qu'on puisse dire, c'est que le jeune homme a fait preuve d'originalité, avec sa pièce baptisée «la 25e Galaxie» (photo LDD), en référence aux 25 ans du concours. Sa création tout en volume est ainsi logée dans un boîtier en plastique. Pour égrenner la marche du temps, Benjamin Kaelin a renoncé aux traditionnelles aiguilles sur le cadran. Il n'a



gardé que celle des heures sur laquelle il a fixé un petit aimant, mais elle reste invisible, tournant sous une double bague en plastique qu'il a usinée, qui fait office de cadran et dont la partie centrale est surélevée.

Sur la partie basse de la bague, il a placé un peu de limaille de fer qui, attirée par l'aimant, tourne et indique les heures. «J'ai aussi collé sur ce cadran des paillettes qui symbolisent les étoiles de ma galaxie.» Et avant de sceller la glace de son garde-temps, il a rempli l'espace d'un liquide visqueux – de la glycérine – en laissant une bulle d'air, ce qui donne au tout un petit air de science-fiction! Quant à l'extérieur du boîtier, le jeune horloger l'a partiellement enduit de colle avant de le couvrir de paillettes, et d'un nombre 25 finement ciselé. PHO